

Les oubliés de l'éducation nationale marocaine

Les difficultés d'apprentissage de la lecture
chez les enfants au Maroc

Gaëlle-Nadia BOUNSIR

Sommaire

Introduction	Page 2
I. Le déficit de l'attention	Page 3
II. Un trouble envahissant du développement : la dysphasie	Page 6
III. Un déficit du langage écrit : la dyslexie	Page 8
Conclusion	Page 10

Introduction

Le Maroc est géographiquement composé de quatre ensembles : la façade maritime, les plaines, la montagne et le Sahara. C'est dans ces trois derniers que la résorption de l'échec scolaire surgit de nos jours dans ce pays comme un objectif majeur de l'éducation nationale. Dans ce royaume à la fois si pauvre et si riche, de nombreuses inégalités se cumulent au niveau scolaire, mais grâce à certains programmes on peut espérer les corriger. C'est lors d'un séjour de quatre ans au Maroc, que j'ai pu observer et comprendre à travers différentes régions que les causes de l'échec scolaire sont multiples et toutes différentes d'un individu à l'autre et d'une province à l'autre. Elles sont cependant toutes désignées sous le terme de « difficultés d'apprentissage ». J'ai regroupé sous ce vocable un bon nombre d'élèves marocains en vue d'élaborer une remédiation scolaire. Mais quelles sont ces difficultés ?

J'ai décidé de vous les décrire car en ce début de siècle, l'échec scolaire me semble tout à fait inadmissible et je tiens à combattre ce fléau. Dans une première partie, je me suis intéressée au cas de Karim chez lequel j'ai observé un gros manque de concentration, ensuite je me suis intéressée à Mouad qui a des troubles de la communication verbale. Enfin, je me suis penchée sur le cas de Naïma, qui a, quant à elle des troubles d'apprentissage de la lecture.

C'est en tant que professeure particulière et intervenante spécialisée dans l'enseignement primaire que j'ai été amenée à me pencher sur la situation des jeunes ayant des difficultés d'apprentissage et de mémorisation et à réfléchir aux moyens de favoriser leur réussite. Lors de mes recherches, j'ai voulu utiliser le terme de difficultés au sens large, c'est-à-dire en englobant des situations d'élèves ayant ou non une reconnaissance de leurs difficultés. Il faut tout d'abord savoir, que malgré les progrès de l'enseignement, les situations complexes augmentent d'année en année au Maroc. En effet, plus de 67% des jeunes scolarisés de moins de 13 ans étaient en difficultés scolaires en 2009.

Ces complexités sont nombreuses et je ne les connaissais pas toutes, au moment de mon parcours, mais dans l'étude que je vais évoquer, je vais vous exposer le cas de trois élèves, sensiblement de même âge, que j'ai rencontrés qui se heurtaient à beaucoup d'obstacles et qui subissaient des différentes conditions.

I. Le déficit de l'attention

Le premier, Karim, neuf ans, issu d'une famille relativement pauvre vivait dans un foyer ordinaire. En France, nous avons vu avec un chercheur en sociologie (Mr Malekot) que les revenus n'influaient sur la scolarité qu'après le baccalauréat. Or, au Maroc, ce n'est pas le cas et plus particulièrement dans la région où habitait Karim, à Tafraout. En effet, dans cette région montagneuse du Souss, les habitants berbères considèrent depuis des générations qu'à partir du moment où l'on tient sur ses deux jambes, on est apte à travailler et à subvenir aux besoins de la famille et aussi à générer plus de revenus. Dès notre première rencontre, j'ai senti en Karim un manque de concentration dont il me fallait trouver l'origine précise. Je n'ai observé cet enfant que pendant trois semaines et pourtant j'ai vite découvert que son attention était fixée ailleurs qu'en classe, qu'il subissait une trop forte pression familiale et pensait plus aux travaux domestiques qu'à ses devoirs. En effet, lorsque je lui parlais de l'école, il n'arrivait pas à mobiliser l'attention qui lui était nécessaire et il m'a fallu y remédier.

J'ai voulu en savoir davantage et comprendre pourquoi aussi il arrivait souvent si fatigué à mon cours, pour pouvoir l'aider à approfondir ses connaissances. Je me suis rendue dans sa vie quotidienne et j'ai pu observer qu'il menait une vie bien moins simple qu'un enfant de son âge en Occident. En effet, Karim chaque matin se réveillait avant l'aube, parcourait plus de trois kilomètres à pied pour aller chercher et rapporter de l'eau potable à la maison, nourrissait le bétail... J'ai compris pourquoi il se présentait souvent à l'école en retard. Je ne l'ai accompagné qu'une seule fois à la petite source nommée Ain khnaser, mais j'ai eu un grand choc en rencontrant de nombreux enfants encore plus jeunes que Karim. La pauvreté qui touche cette région isolée du Maroc m'a fait très mal au cœur et j'ai constaté de mes propres yeux qu'un grand nombre d'enfants ne franchira jamais les portes d'une école.

Après avoir questionné des adultes de son entourage, j'en ai conclu que selon eux, ce ne sont pas les fournitures scolaires qui coûtent chères, mais qu'un enfant est une perte de revenus pour une famille s'il va à l'école alors que s'il reste à la maison, il permet d'économiser le salaire d'un ouvrier qu'il faudrait embaucher. Après m'être familiarisée avec l'environnement de Karim, j'ai cherché des solutions afin qu'il ait le temps de jongler entre travaux de la maison et devoirs de l'école. J'ai donc décidé avec un collègue de me rendre au marché du bétail, afin d'offrir à Karim un « animal transporteur », un âne pour l'aider à porter chaque matin son fardeau d'eau, économisant à la fois sa fatigue et son temps. Ce nouveau compagnon a aussi fait le bonheur de sa famille dans l'accomplissement d'autres tâches.

Karim était devenu moins anxieux, il parvenait mieux à mobiliser l'énergie psychique dont il avait besoin pour se concentrer et faisait des efforts, mais cela ne suffisait pas à rattraper son retard. Pour qu'il garde sa concentration, j'ai prévu un projet personnalisé de scolarisation pour compenser ses difficultés, qui auraient pu être handicapantes à long terme et compromettre le bon déroulement de son parcours scolaire. Pour ce faire, il m'a fallu définir un objectif à atteindre et trouver des stratégies pédagogiques.

J'ai mis en place un travail sous forme de jeu qui consistait par exemple à conjuguer des verbes tout en l'amusant, le faisant sourire, puis par la suite j'ai pris des verbes qu'il pouvait utiliser dans la vie quotidienne. Pour obtenir sa mémorisation, il me fallait être très attentive pour intéresser Karim qui avait désormais une soif de curiosité. C'est pourquoi je l'ai beaucoup interrogé, pour connaître ses centres d'intérêt en dehors de l'école avant d'adapter mes lectures à ce qui le passionnait. Comme il était attiré par les pays étrangers, j'ai décidé de lui faire lire des textes de géographie, car il ne faut pas oublier que n'importe quel support peut devenir un excellent moyen d'attirer l'attention d'un jeune lecteur à partir du moment où le sujet abordé le passionne au lieu de se focaliser sur des livres pédagogiques, au risque, au contraire, de le rebuter. Je lui faisais faire des exercices de calcul qu'il a vite appréciés : du genre d'additionner le nombre de litres d'eau qu'il portait chaque jour. Les mathématiques, qui le rebutaient au début, l'ont passionné. Les progrès de concentration qu'il a fournis m'ont rendu très fière d'être venue en son aide, même si je n'étais pas certaine de son avenir. Il m'a donné beaucoup d'affection et a laissé en moi un merveilleux souvenir.

Dans le monde hyper industrialisé où nous vivons actuellement, il est presque inimaginable qu'un simple petit âne permette de nombreuses ouvertures et puisse influencer le parcours d'un enfant.

On peut en déduire avec l'exemple de Karim, que le grave phénomène de l'abandon scolaire s'explique souvent par la participation des enfants à la vie économique (travail aux champs, portage d'eau potable, cueillette...) qui les empêche de comprendre que l'école et en particulier la lecture sont des portes grandes ouvertes pour un avenir meilleur. Avec Karim, travailler la lecture avec précision, soin et ténacité a été une réussite, il apprenait souvent aussi des poésies et me les récitait avant même que je les lui demande.

Karim est en gris entouré de sa famille, il a l'air très content.



II. Un trouble envahissant du développement : la dysphasie

Le deuxième cas est celui de Mouad, 8 ans, originaire de la province de Midar Driouch, dans le Rif oriental. Dans l'école de son hameau, il y avait un sérieux manque de structures et d'équipements, mais ce dont souffrait ce garçon était un problème de dysphasie, un trouble du développement du langage. Il était confronté, comme beaucoup d'autres enfants dans le royaume à une incompréhension verbale. Dans son environnement familial, il parlait le rifain et à l'école, il devait apprendre l'arabe, une langue qui lui était tout à fait étrangère, alors qu'elle est langue nationale. Mouad souffrait à la fois de dysphasie expressive puisqu'il ne parvenait pas à communiquer avec son enseignant et de dysphasie réceptive (son cerveau ne parvenait pas à décoder la phonétique de cette langue).

Bien souvent, la dysphasie gêne les apprentissages scolaires, met l'enfant en situation d'échec, diminue sa confiance en lui et entraîne parfois des troubles du comportement. En France cette pathologie qui est peu ou mal connue, concerne 1% des enfants en âge d'être scolarisés. Bien qu'aucun chiffre ne soit dévoilé au Maroc, mes voyages m'ont confirmé que le pourcentage y était bien supérieur.

Malheureusement, la dysphasie pénalise l'intégration scolaire des enfants et par là-même leur intégration sociale et professionnelle. La dysphasie touche trois fois plus les garçons que les filles sans qu'il n'y ait aucun déficit intellectuel (pas de retard mental), ni sensoriel (pas de surdité), ni éducatif, ni affectif (pas de carence éducative ou affective).

Pour pouvoir aider Mouad, il m'a fallu faire appel à un interprète. Dans ce hameau de la montagne, il n'était pas possible de solliciter à d'autres spécialistes qui auraient, c'est certain, apporter des bénéfices à cet enfant. Par chance, le garçon avait vite compris l'intérêt de notre aide, pour qu'il puisse surmonter ses difficultés dans le développement de son langage. Si un enfant dysphasique est pris en charge en bas âge, ce trouble ne persiste pas et peut ne pas gêner ensuite ses apprentissages scolaires. Il faut rappeler que Mouad comme des milliers d'autres petits marocains n'ont pas la chance de se faire aider par leur famille, car dans le cas qui nous concerne, la langue arabe n'est entendue qu'à la porte de l'école. Mouad inversait les syllabes dès qu'il commençait à lire et ce phénomène est très déroutant pour un enseignant même, s'il a su distinguer que cette inversion n'est pas volontaire et que l'enfant ne souffre pas d'une vue défaillante. Le processus d'assemblage des sons est long pour un petit dysphasique qui éprouve beaucoup de mal à identifier des mots qui ne s'écrivent pas comme ils se prononcent.

Pour contourner ses difficultés, nous avons dû avec patience faire des séances de phonologie, avec la répétition de mots dans un premier temps pour passer à celle de phrases de plus en plus longues et enfin à la lecture à voix haute de textes pendant des heures, pour stimuler sa bibliothèque sonore et pour pouvoir préparer son apprentissage du langage écrit. Nous lui avons fourni des aides visuelles avec des supports tels que photos, images, pictogrammes, calendriers et livres pour faciliter sa compréhension et l'avons également encouragé avec l'emploi de mots simples et de phrases courtes. Mouad était parvenu à force d'efforts soutenus à décoder des mots écrits et à bien les prononcer. Mais il restait beaucoup de chemin pour le mener à une lecture correcte et pour qu'il parvienne à comprendre lui-même sa lecture, car son défaut de coordination de sens persistait. Je souhaite qu'il ait rapidement progressé et qu'il ait pu suivre une scolarité ordinaire et accéder à une formation professionnelle de niveau secondaire après mon départ.

On observe sur cette photo que la vétusté et l'inconfort de la classe de Mouad n'empêchent pas les petits élèves marocains de s'intéresser à l'école.



III. Un déficit du langage écrit : la dyslexie

J'ai dû effectivement me rendre dans une autre région, au centre du Maroc à Meknès où je suis intervenue dans une école publique du centre ville, totalement différente de celles jusqu'alors rencontrées mais avec certaines difficultés assez semblables. J'ai vécu une autre expérience enrichissante avec la petite Naïma. Du haut de ses 8 ans, elle était la "bête noire" de ses enseignants, puisque leur emploi du temps ne leur permettait pas de s'intéresser aux difficultés en lecture et en orthographe de cette petite fille. Ces difficultés la rendaient incapable d'acquérir les techniques du langage. Sans ces techniques, il ne lui était pas permis d'apprendre à lire, à écrire et à s'exprimer oralement. Naïma est intelligente, ne souffre d'aucun trouble auditif ou visuel. Je me suis vite rendu compte qu'elle souffrait de dyslexie majeure. Je mesure la valeur du mot « majeure » que j'emploie pour vous informer que Naïma rencontrait des difficultés aussi bien dans la langue arabe que dans la langue française. Je n'ai jamais cependant su si la différence de ces deux écritures arabe/français y était pour quelque chose.

Naïma commettait beaucoup d'erreurs soit dans l'enchaînement des graphies, soit dans la transcription graphique des phonèmes, comme 5 à 10% des enfants d'âge scolaire français et marocains selon des estimations, mais elle ne pouvait pas bénéficier d'une rééducation orthophonique ou d'une classe spécialisée et encore moins de la présence d'un psychothérapeute.

J'ai pris à cœur, le cas de Naïma précocement, avant que la dysorthographe succède à la dyslexie et que ses difficultés à apprendre à lire ne constituent un risque majeur d'échec et de décrochage scolaires qui ont des répercussions négatives sur la perception de soi, l'intégration sociale, et même sur la santé. J'ai mis en évidence sa déformation persistante des mots, des phrases mal construites et son incapacité de retenir des phrases. Elle confondait et omettait beaucoup de lettres en français principalement, inversait des mots et sa lecture était hachée, hésitante et incompréhensible à cause d'un défaut de latéralité, de vigilance et d'attention.

En tenant compte de l'incapacité de Naïma à prendre des notes écrites, je suis intervenue avec des musiques enregistrées et des stimulations de coordination pour ses petites oreilles. A force de multiples efforts, ma pédagogie a été salutaire et Naïma a pu se sortir du fossé où elle était entrée, contrairement à beaucoup d'élèves dyslexiques marocains noyés dans la masse non repérés par leurs enseignants.

Naïma, en classe avec ses amis (en haut à droite)



Conclusion

Je me suis rendu compte qu'il est temps que le Maroc forme des enseignants sensibles au repérage de cas de dyslexie et autres difficultés, afin que ces troubles soient traités au plus tôt et avec une attention particulière.

Ces expériences m'ont beaucoup enrichie d'un point de vue pratique et d'un point de vue personnel dans la mesure où il est valorisant de parvenir à nous servir activement de nos acquis, pour aider les enfants. Je regrette seulement de n'avoir pas pu continuer dans cette démarche et de n'être pas parvenue à aider un plus grand nombre d'enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Mais je pense que depuis mon départ, le royaume du Maroc a pris conscience de ce problème et qu'il compte le prendre en charge au mieux. En effet, j'ai lu dans la presse depuis, que la « chasse » aux troubles des apprentissages avait commencé en janvier de cette année. Je souhaiterais conseiller l'éducation nationale marocaine, proposer de dépister ce retard chez les élèves dès la première année de primaire et même en pré-scolaire. J'aimerais à mon retour au Maroc, créer une association comme celle qui existe déjà, à savoir l'AMTA (Association Marocaine du Trouble d'Apprentissages) avec de nombreuses structures pour prendre en compte ces oubliés de l'éducation nationale et les mener sur le bon chemin de la lecture. La lecture n'est-elle pas une « clef » ? Mais quel est l'accès aux livres au Maroc ? Il y a une chose qui m'a surprise aussi dans les écoles que j'ai fréquentées, c'est l'absence de bibliothèques alors qu'en France, nous avons la chance, dès la maternelle et parfois même dès la crèche, de nous familiariser avec les livres. Je suis entièrement d'accord avec Julien Green qui a dit qu'"une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité". Le rêve n'aurait-il pas de place dans les esprits marocains ? Pourtant, l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun reconnaît lui qu'"une bibliothèque est une chambre d'amis".

Référence sitographique

Abdelhakim Hamdane. « La chasse est lancée contre les troubles d'apprentissage. » (7 janvier 2013). Le Matin.ma.En ligne : <http://www.lematin.ma/journal/-/176389.html>. Consulté le 12 juin 2013.